

GAZETTE SALUTAIRE,

Composée de tout ce que contiennent d'intéressant pour l'humanité, les Livres nouveaux, les Journaux & autres Écrits publics, concernant la Médecine, la Chirurgie, la Botanique, la Chymie, &c. &c.

Du Jeudi 6 Avril 1775.

Extraits du Journal de Médecine du mois de Mars 1775.

Les articles contenus dans ce cahier sont 1^o. un extrait des *Mémoires de l'académie royale de chirurgie &c.*

2^o. Une *Observation sur une synoque putride, terminée par une évacuation sanguine critique*; par M. F. Poma, doct. méd., stipendié des ville & hôpital de Bruyeres, membre du college roy. de méd. de Nancy. Un garçon de 18 ans, d'un tempérament sanguin, se plaignoit depuis deux jours, d'un accablement général, douleur de tête gravative, défaut d'appétit &c. Il avoit le pouls plein, fréquent, très-dur, la bouche mauvaise, la langue, ainsi que les dents, chargée d'une croûte blanche, les yeux très-appesantis, fixes, brillans. M. P. le mit au régime, prescrivit une tisane délayante, des saignées, des lavemens, & le lendemain l'émétique en lavage. Il y substitua ensuite une tisane aigrelette avec la crème de tartre, & un petit lait émétisé, & réitéré tous les deux jours. L'état du malade empira; le pouls, quoique moins fréquent, fut convulsif, acritique. Le 6^{me}. jour de la maladie, il y eut un délire obscur, la langue fut gonflée, très-seche, la croûte blanche & épaisse se noircit dans le milieu, & se gerça. Les dents se recouvrèrent d'un pareil limon. Le ventre se météorisa. L'observateur joignit aux autres remèdes des embrocations sur le bas-ventre, des bols de camphre & de nître. Le malade eut plusieurs déjections involontaires. Le 12^{me}. jour, à 3 heures après-midi, le malade rendit par les selles à peu-près 2 livres & demie d'un sang noirâtre, nullement fétide, mêlé à très-peu d'autres matieres. Dès cet instant il éprouva un mieux très-marqué, & à la visite du lendemain matin, M. P. trouva le pouls développé, la langue commençoit à se nettoyer, le ventre étoit mou, l'esprit tranquille & présent. La convalescence fut prompte.

3^o. Une *Observation sur une hémiplégie du côté gauche à la suite d'une apoplexie, guérie radicalement par l'usage des vésicatoires*; par M. Capmas, méd. à Montauban en Quercy. L'apoplexie dont il est ici question, étoit de l'espece des séreuses; l'hémiplégie qui en étoit restée, a cédé à des vésicatoires appliqués aux mollêts, & à l'usage des

cathartiques de la classe des minoratifs.

4^o. Une *Observation sur un rachitis*; par M. Thomassin, maître en chirurgie à Rochefort, près Dole en Franche-Comté. Un jeune homme qui s'étoit toujours bien porté jusqu'à l'âge de 18 ans, & qui paroissoit avoir une constitution robuste, commença, vers la fin de 1772, à maigrir, & à avoir, de tems à autre, quelques accès de fièvre. Bientôt les joues parurent enfoncées; la peau devint d'une pâleur livide; les yeux étoient ternes, jaunâtres, le regard languissant. L'estomac souffroit, l'appétit varioit beaucoup, la respiration devint laborieuse, & tout le corps se trouva d'une foiblesse extrême. Les progrès du dépérissement furent si rapides que les articulations des pieds, des jambes, des mains, du coude, de l'épaule se gonflèrent. Le milieu de ces tuméfactions, qui répondoit directement à l'endroit de la jointure, étoit oedémateux. Les vertebres lombaires devinrent saillantes en-dehors, tandis que la poitrine se portoit beaucoup en avant; le diamètre latéral de cette capacité se rétrécit beaucoup par l'affaiblissement des côtes, tandis que le sternum s'éloigna des vertebres. Les dernières vertebres cervicales & les premières dorsales faisoient aussi saillie entre les omoplates & la partie supérieure; & la tête se portoit considérablement en avant. Ce jeune homme ayant été confié à toute sorte de charlatans, périt après environ 3 mois de maladie.

4^o. Une *Lettre à l'auteur du Journal*; par M. Peyrilhe, doct. en méd. &c. en réponse à celle de M. Bosq de la Roberdiere &c., insérée dans le *Journal de Janvier 1775*. M. P. justifie dans cette lettre son assertion, qu'aucun médecin avant lui n'a prétendu que les alkalis-volatils peuvent opérer la guérison des maladies vénériennes.

6^o. Une *Lettre de M. Lefevre de St. Ildephon, doct. en méd. sur la découverte de la vertu antivénérienne des alkalis-volatils*. L'auteur cite M. M. Missa, Danié des Patureaux & Themelius, qui ont parlé de ces remèdes, & M. de Velnos, dans le syrop duquel l'alkali-volatil joue un certain rôle.

7^o. Une *Lettre de M. Martin, chirurg., à M. Gardane, pour servir d'errata à la Gazette de Santé, au sujet d'un accident occasionné par la vapeur du charbon*. M. M. assure que la fumée de tabac a été soufflée infructueusement pendant plus de 4 h. dans le fondement de Mlle. Joffot, qui n'a

pu être rendue à la vie; qu'on n'a pas du tout employé ce secours sur la domestique, qui a recouvré la santé; enfin, que ce n'est pas M. Portal qui a fait l'opération de la bronchotomie, mais M. Martin, & qu'il est faux qu'on ait injecté du vinaigre dans la trachée-artère. Cette lettre est accompagnée d'une relation, du frere de la défunte.

8°. Une Réponse de M. Guilhermond, chirurg. du roi en ses châteaux de Choisy, & ordinaire de Mme. la comtesse d'Artois, à M. Laugier, doct. en médecine &c. Cette réponse prouve que M. L. n'a pas levé les difficultés qui rendent douteuses ses observations.

8°. Une Lettre de M. du Chanoy l'aîné, doct. en méd. à Vauxwillers en Franche-Comté, sur la rupture du tendon d'Achille. Ce tendon se rompit au moment que le blessé voulut sauter un fossé. Les extrémités étoient séparées de la largeur de deux doigts : on les rapprocha le plus qu'il fut possible : on coucha des compresses graduées de chaque côté du tendon, que l'on contint par un bandage simple : on mit au blessé un chaufson auquel étoit cousue, depuis le bout jusqu'au talon, une bande qui venoit s'attacher sous la cuisse à une autre bande circulaire fixée au-dessus du genou. Dès le 4me. jour, la réunion commença, & le malade se servit de son pied au bout de 5 semaines.

10°. Une Lettre de M. Pietsch à M. Martin &c. en réponse à celle qu'il a fait insérer dans le Journal de Médecine du mois de Mai 1773. M. P. confirme ici ce que M. M. a dit concernant l'inutilité du trépan perforatif de Belloste.

Suite de l'article CARUS, tiré du Dictionnaire Encyclopédique.

Carus pyretique. 1°. *Carus spontané.* *Apoplexia minor sanguinea* de Riviere, *Carus* de tous les auteurs. *Aphonia* d'Hippocrate. C'est cette espece qui commence par le vertige & la céphalalgie, qui est accompagnée d'une fièvre aiguë, continue, de la rougeur de la face, de la chaleur du corps, de la fréquence & de la force du pouls. Cette maladie attaque ordinairement ceux qui font des excès de table, les pléthoriques, les adultes, & les femmes grosses. Elle est souvent précédée par des nausées, dont la douleur de tête est la cause, puisque la langue est blanche d'ailleurs, & qu'elle n'indique point qu'il y ait de la saburra dans le ventricule; il faut observer que dans les affections soporeuses le pouls bat plus rarement que d'ordinaire : de sorte qu'on peut dire qu'il est fréquent, lorsque dans le carus, la fréquence est comme dans l'état naturel. Ce carus spontané demande pour l'ordinaire plusieurs saignées du bras & du pied, dans l'intervalle desquelles on donne l'émetique à forte dose : la fièvre est du genre des synoques. La maladie se termine quelquefois par une hémiplegie, comme l'apoplexie; ou elle cède aux remèdes indiqués dans l'apoplexie sanguine. Quand ces terminaisons n'ont pas lieu, le malade

tombe en convulsion, & y périt, ou il succombe à une attaque d'apoplexie.

Carus fébrile, carus febrilis, Sydenham. Deuxième & troisième espece de carus de Fréd. Hoffmann. Le carus fébrile a souvent paru pendant la tritéophie ou l'hémiplegie, qui prennent le caractère de fièvre tierce : quelquefois il s'est joint aux fièvres continues malignes au plus fort de la maladie. Ce carus paroît dépendre des efforts que fait la nature pour former un dépôt sur les parotides, ou pour faire une évacuation critique par les oreilles ou par les narines; car j'ai vu les parotides être tantôt salutaires & tantôt funestes dans ces circonstances. Cette espece de carus diffère de la typhomanie fébrile en ce que 1°. cette typhomanie est accompagnée d'un sommeil léger, que l'on dissipe aisément, & d'un délire; 2°. que la typhomanie fébrile a pour principe le venin d'une fièvre intermittente, que l'on peut détruire avec une forte dose de quinquina, pourvu que l'on ait soin de donner ce remède avant le 3e. ou le 4e. accès. Dans le carus fébrile le sommeil est profond, la langue, les lèvres & les dents sont couvertes d'une crasse sèche & noire; le sommeil n'est pas aussi profond au 3e. ou 4e. paroxysme; mais il se déclare plus tard; les vomitifs & les purgatifs répétés après les saignées, peuvent dissiper & détruire cet assoupissement. Quoique Torti & Werlhoff parlent d'une fièvre tierce carotique, je pense, d'après un mûr examen, que cette fièvre n'étoit point carotique, mais qu'elle appartenoit au genre des typhomanies. Le carus fébrile est différent du carus spontané, en ce que la fièvre se déclare dans le premier, avec frisson & tremblement, tandis que la chaleur vient peu à peu dans le carus spontané sans tous ces préludes, & augmente sans frisson subit; ce qui n'arrive pas dans le carus fébrile. Le carus fébrile se rencontre quelquefois avec l'hémiplegie, la fièvre synoque, ou la tierce maligne. Rarement les malades ont soif; mais leur langue est successivement sèche, aride, & ensuite noire : les mouvemens de la fièvre qui croissent de tems en tems, & la chaleur du corps sont des signes que le cerveau & la moëlle épinière sont engorgés par une matière bilieuse, âcre, & comme fébrile. Quand il survient une hémiplegie, le malade peut vivre plusieurs années; mais ces malades maigrissent. C'est pourquoi il ne faut pas s'obstiner à leur donner des sudorifiques, comme si l'hémiplegie étoit pituiteuse.

(La suite à l'ordinaire prochain.)

Observation sur un transport de pus, amassé dans un abcès du rectum, qui s'étant épanché dans le scrotum, fut regardé comme une hernie. Par M. Thomas Anderson, chirurg. à Leith, & membre du college de chir. d'Edimbourg.

Un homme d'environ 50 ans, fut attaqué, au commencement de Mars 1770, d'une toux qui le tourmenta pendant 15 jours, sans qu'il y fit beaucoup d'attention; au bout de ce tems, il fut af-

fecté d'une très-vive douleur au côté. Le malade fut saignée 3 fois, & mis au régime. Le 1er. Avril, la douleur de côté fut considérablement calmée; mais la toux augmenta, & il souffrit d'une douleur au fondement, que l'action de tousser rendoit presque insupportable. Cette souffrance, qui augmentoit également lorsque le malade étoit debout, ayant fait des progrès pendant quatre jours, le pouls qui n'avoit pas encore été à 100 pulsations, monta jusqu'à 120. Le malade fut saigné, prit des lavemens émolliens, & un minoratif. Les 5, 6, & 7 du même mois, la douleur fit des progrès constants, malgré des saignées de 16 onces chacune, répétées tous les jours, & malgré l'usage des minoratifs, & des lavemens injectés deux fois par jour. Le 8 au matin, le malade se plaignit d'une dureté au fondement, qui s'étendoit du côté gauche jusqu'à la moitié du scrotum, & avoit environ un doigt d'épaisseur. La peau n'étoit pas altérée, mais très-douloureuse au toucher. La saignée, les lavemens, les cataplasmes émolliens ne produisirent aucun calme; & vers les 5 heures du soir, le malade souffrit des convulsions presque générales, après lesquelles il se plaignit que les bourses étoient fortement enflées. On trouva qu'elles étoient très-distendues depuis l'anneau jusqu'au fond. Cette tumeur étoit inégale, & si douloureuse au moindre atouchement, qu'il étoit impossible de l'examiner attentivement. On conjectura seulement qu'elle renfermoit une partie des viscères, dont il étoit impossible de tenter la réduction. Cependant les souffrances étoient moindres, & le malade ne sentoit que de la gêne, lorsqu'on pressoit le scrotum, ou qu'il n'étoit pas soutenu. Il prit un minoratif, qui lui procura trois selles le lendemain. Son pouls ne battit plus alors que 110 fois par minute; il étoit petit; la chaleur du corps naturelle; & quand le malade ne se donnoit pas de mouvement, ou qu'on ne lui pressoit pas les bourses, il étoit fort tranquille. Vers les 5 heures du soir, il eut une très-grande oppression & des accès de hoquet. Le pouls battoit 120 fois. La peau du milieu de la tumeur étoit sèche, & sonnoit comme du parchemin en la pressant. On appella Mrs. Gregory, W. & J. Gibson & Wood, qui opinèrent tous que l'opération du bubonocele étoit le seul moyen à tenter; mais le malade se refusant à cette opération, on se contenta d'employer des fomentations aux pieds, & du vin chaud de Porto, dont il prit souvent. Le lendemain, le pouls développé, battit 120 fois, le hoquet étoit passé, le malade avoit un peu dormi, & se sentoit mieux. Mais comme la tumeur étoit toujours douloureuse au toucher, & que le dessèchement de la peau du milieu étoit devenu plus considérable, on décida qu'il falloit faire l'opération. Après qu'on eut percé la peau desséchée, il sortit beaucoup de vents qui paroissoient avoir été logés entre la peau & la tunique vaginale: on ouvrit celle-ci, & il s'écoula environ 16 onces d'un pus très-louable. Il n'y avoit aucune descente, & tout le pus qui avoit formé cette tumeur étant évacué, la douleur & les autres accidens disparurent. La plaie fut guérie en 5 semaines.

Lettre de M. A. Mesmer, Dr. en méd. à Vienne, à M. Unzer Dr. en méd., sur l'usage médical de l'aimant, traduite du *Nouveau mercure sçavant d'Altona*.

« Dès l'année 1766, je publiai une brochure sur l'influence que les planetes, & particulièrement le soleil, la lune & la terre ont sur le corps humain; je tâchai d'y prouver que ces grands corps célestes agissent sur notre globe en général, & sur les parties qui le composent, en particulier, de la même manière, que, conformément au système de Newton, ils gravitent les uns sur les autres, & surtout sur le soleil, s'attirent mutuellement comme autant de grands aimants, en raison de leurs masses, de leurs distances, & de leurs positions; retardent ou accélèrent leurs mouvemens respectifs, & entraînent de leurs orbites, & dérangent l'ordre de leurs mouvemens. Je montrai que, de même que le soleil & la lune, en conséquence de leurs positions respectives & de celle de la terre & de leurs distances, operent les marées, tant des différentes mers, que de toute l'atmosphère, ils produisent un effet analogue dans le corps humain. J'ajoutai que la force attractive de ces spheres pénétre intimement toutes nos parties constitutives, solides & fluides, & agit immédiatement sur les nerfs, enforte qu'il excite dans notre corps un véritable *magnétisme*. J'appellai cette propriété du corps animal qui le rend sensible à l'attraction universelle, *gravitatem* ou *magnetismum animalium* ».

« Pour mieux éclaircir mon système, je citai plusieurs observations sur des maladies périodiques. J'invitai les médecins à rapporter parmi les causes éloignées des maladies & de leur guérison, ce magnétisme animal; je les sollicitai d'en faire le sujet de leurs observations, & je promis de m'en occuper à mon tour dans ma pratique ».

« Ce fut l'année dernière que je trouvai l'occasion de faire des découvertes qui confirment ma théorie, qui ne peuvent être rien moins qu'indifférentes aux médecins, & que je vous communique avec un vrai plaisir ».

« Une jeune personne du sexe, âgée de 28 ans, qui demeure dans la même maison que j'occupe, & qui, dès son enfance, paroissoit avoir le genre nerveux très-foible, avoit essuyé; depuis 2 ans, des attaques de convulsions terribles. Elle avoit une fièvre hystérique, à laquelle se joignoient, par intervalles, des vomissemens opiniâtres, des inflammations de différens viscères, des rétentions d'urine, des odontalgies excessives, des oralgies, des délires mélancoliques, maniaques, l'opisthotonos, des lipothimies, la cécité, des suffocations, des paralyties de plusieurs jours, & d'autres accidens analogues ».

« J'employai contre ces différens maux, les remèdes les plus accredités; mais il n'y eut que le soin de ne jamais la perdre de vue, qui me mit en état de la tirer des dangers évidens de mort où elle étoit souvent, & de lui rendre la tranquillité au bout de 3 ou 4 semaines; sans obtenir cependant une guérison durable; car les accidens revinrent toujours quelques tems après. Je m'occupai pendant tout ce tems à perfectionner ma théorie, & je parvins enfin à prévoir les rechûtes, leurs progrès, leur durée & leur déclinaison. Je projetai à la fin d'établir dans son corps une espèce de marée artificielle au moyen de l'aimant ».

« Je communiquai mon projet au R. P. Hell, astronome de S. M. I. R., qui l'approuva, & m'offrit son secours. Il fit construire quelques piéces de l'acier magnétique qu'il a inventé, il y a 14 ans, & leur fit donner une forme propre pour être commodément appliquées au corps. La malade ayant une rechûte, au mois de Juillet dernier, je lui attachai aux pieds deux aimants évafés, & un autre en forme de cœur sur la poitrine. Elle souffrit aussitôt une douleur brûlante & déchirante, qui montoit des pieds jusqu'à la crête des os des illes, où elle s'unissoit à une douleur pareille qui descendoit d'un côté de l'endroit de l'aimant, attaché sur la poitrine, & remontoit de l'autre, à la tête, où elle se terminoit au sommet. Cette douleur, en se dissipant, laissa dans toutes les articulations une chaleur brûlante comme le feu. Cette vapeur magnétique paroissoit tantôt se rompre dans différens endroits, tantôt se rejoindre avec impétuosité. La malade & les assistants furent étonnés de ce phénomène, & opinèrent pour la ces-

sation de l'expérience; mais j'insistai, & j'appliquai encore d'autres aimans aux parties inférieures: alors elle sentit descendre avec impétuosité les douleurs qui avoient tourmenté les parties supérieures ».

« Ce transport de douleurs dura toute la nuit, & fut accompagné d'une sueur abondante du côté qui avoit été paralyté lors de l'accès précédent; enfin, tous les accidens disparurent peu à peu; & la malade devenue insensible à l'action de l'aimant, fut guérie de cette attaque. Elle a encore subi depuis quelques rechûtes qui ont été guéries facilement & promptement. P'attribue ces rechûtes à l'extrême foiblesse & à l'ancienneté du mal. Je lui ai conseillé de porter constamment quelques aimans, & depuis cette époque elle s'est refaite, & se porte bien. J'eus occasion dans le traitement de cette malade, de faire plusieurs expériences très-curieuses. Je découvris les règles qui déterminent dans quels cas, sur quels parties, en quelle quantité, combien de tems & avec quelles précautions il faut appliquer l'aimant. J'ai communiqué ces règles au P. Hell, & à quelques médecins.

(La fin à l'ardinaire prochain.)

Fin de l'ariete sur l'épizootie.

Les médecins de Montpellier conseillent ensuite l'usage des lavemens composés avec une décoction émoullente, le miel, le nitre, l'huile de lin & le vinaigre. Ils condamnent l'usage des vomitifs & des purgatifs violens; mais on peut donner souvent, & avec succès, un ou deux laxatifs, & ces remèdes, d'une utilité analogue à celle des lavemens, auront un égal succès. On prépare ces laxatifs avec le tamarin, la casse, le fenné, le sel d'Épsom, &c. Les acides végétaux & le camphre conviennent encore: on peut en faire usage les premiers jours de la maladie, en faisant prendre de 4 h. en 4 heures, un bol composé de 10 grains de camphre, un gros de nitre purifié, & suffisante quantité d'oxymel. Dans le même tems on donnera encore pour boisson ordinaire de l'eau vinaigrée, dans la proportion de 16 onces de ce liquide sur un seau d'eau.

Les consultants excluent ensuite du régime le foin & les autres alimens secs, & conseillent les herbes vertes, le son, la farine d'orge ou de seigle, mêlée avec de l'eau. Mais cette nourriture doit être modique, & il n'est permis de l'augmenter que quand la maladie diminue. Au quatrième jour, lorsqu'elle est le plus avancée, on doit substituer à la boisson d'eau vinaigrée, l'eau acidulée avec l'huile de vitriol, à la dose de 40 à 60 gouttes par seau d'eau. Les acides astringens conviennent le plus à cet état, surtout les fruits aigres & acerbes, comme les pommes sauvages. Dans ce même période, on continuera toujours l'usage du camphre & du nitre de 4 h. en 4 heures, & l'on fera prendre en même tems, une demi-once de quinquina dans de l'eau, ou le double d'écorce de saule blanc, de celle de frêne, du thin, ou enfin de celle de chêne.

L'excrétion de l'humeur muqueuse qui découle de la bouche & des naseaux de la bête malade, peut être augmentée pour faire une révulsion salutaire. On l'excitera par divers moyens, en soufflant dans les naseaux, avec un chalumeau, de la poudre de tabac, d'asarum, d'ellobore blanc. On tiendra, pendant une heure, deux ou trois fois le jour, assujetti sous la langue, & fixé par une espee de mors de bride, un nouet renfermant parties égales de nitre, de graines de moutarde, & de racines de pyrethre pilées grossièrement. S'il paroît utile de purger, soit pour remédier au flux dysentérique, soit pour augmenter l'excrétion imparfaite par les selles, on n'emploiera que des purgatifs médiocres; & pendant leur action, on fera boire copieusement des décoctions mucilagineuses de graines de lin, de racines de guimauve &c.

Si l'on juge dans les tems avancés de la maladie, qu'il soit à propos d'exciter la sueur ou l'expectoration, on couvrira la tête malade avec des couvertures de laine: on ajoutera du soufre ou du safran des métaux au camphre & au nitre, & l'on fera prendre le quinquina ou autre astringent qu'on doit donner par ces remèdes, dans une décoction chaude de racines de falsepaille. On pourra ajouter à chaque prise de cette décoction daphorétique, de l'esprit de Mindererus, ou de la suite. Mais on ne conseille point de faire prendre des alkalis-volatils, dans l'intention de procurer la sueur.

Il vient de mourir à l'hôtel-dieu de Berlin une pauvre femme âgée de 60 ans, qui avoit depuis longtems le ventre d'une grosseur extraordinaire, sans avoir aucun symptôme d'hydropisie. A l'ouverture du cadavre, on a vu, avec surprise, qu'elle portoit un enfant entièrement pétrifié, & dont tous les membres étoient parfaitement bien formés. Après les perquisitions les plus exactes, on a découvert que cette femme étoit devenue enceinte dans sa 40e. année. Ce fait est constaté par l'enfant qui existe, & par les attestations des professeurs d'anatomie de cette ville.

L'auteur des *Affiches de Tours* rapporte qu'on voit actuellement dans la paroisse de Mont-Saint-Jean, à une lieue de Sillé-le-Guillaume, une fille âgée de 18 ans, qui, depuis sa naissance, n'a donné aucun signe bien caractérisé de sensibilité: on a beau l'exciter, dit-il, la chatouiller, la pincer, elle n'en est absolument point émue; jamais elle n'a ri, ni pleuré, ni crié. Elle reste où on la met; elle n'a ni le pouvoir de changer de place, ni même la faculté de se remuer. On la tient ordinairement au lit, où elle demeure aussi longtems qu'on l'y laisse. Sa nourriture n'est autre chose qu'un peu de bouillie, qu'on lui donne le matin & le soir. Elle n'urine point; mais elle rend par le fondement des matieres fécales très-dures, & divisées en petites parties. Son cœur bat faiblement, & c'est presque le seul signe de vie qu'on apperçoit en elle. Cette fille a aussi les yeux ouverts & les paupières mouvantes. Sa petitesse est extrême: elle ne paroît pas avoir grandi depuis sa naissance, & elle conserve encore aujourd'hui la situation forcée qu'elle avoit dans le sein de la mere; ses jambes sont collées aux cuisses; son corps est courbé en avant, & sa tête s'incline sur la poitrine.

Le 9 du mois dernier, une femme du village de St. Honoré, à 4 lieues de Grenoble, accoucha d'un enfant, mort depuis, absolument noir, qui avoit le nez écrasé, les lèvres fort grosses, les cheveux crépus; en un mot, toutes les propriétés caractéristiques d'un negre, & l'on assure que la mere n'a jamais vu de pareils hommes. Si cette assertion est vraie, il nous paroît assez difficile d'expliquer ce jeu bizarre de la nature.

Il s'est opéré depuis peu à Weßingburen une espee de miracle de chirurgie, qui mérite d'être connu. Une fille de cette ville étoit née avec la gueule d'un loup, laquelle terminoit par une sorte de groin de cochon, armé de trois longues défenses. Elle avoit atteint dans cet affieux état, sa 22e. année, lorsque M. Wagner, chirurgien à Zell en Lunebourg, a entrepris avec beaucoup de succès, de lui faire un visage: il a abattu ce qui soulevoit le nez, formé une levre, & rectifié la bouche.

Plusieurs auteurs ont avancé que les taupes fuyoient le voisinage de l'arbre nommé par M. de Linné, *Risians communis*, & qu'il n'y avoit qu'à en planter dans un champ pour le délivrer de ces animaux. On demande si cette opinion est fondée, & jusqu'à quel point elle peut l'être.

A BOUILLON. Le prix de cette Gazette est de 9 livres par année, franche de port, dans toute la France. On s'adressera à M. WEISSENBROCK, à Bouillon, où il y a un Bureau de Poste française; ou à Paris, à M. Lutton, rue Ste. Anne, Butte St. Roch. On aura soin d'affranchir l'argent & les lettres d'avis. On la trouve aussi à Bruxelles, à Liege & à Francfort, au chef-Bureau des Postes.